

# Les forces irakiennes se préparent à donner l'assaut à Fallouja

**Les forces d'élite irakiennes s'apprétaient hier à entrer dans Fallouja pour en chasser le groupe djihadiste Etat islamique (EI), cible d'une autre offensive majeure en Syrie voisine, avec des craintes pour le sort de civils bloqués par les combats dans les deux pays.**

En Syrie voisine, des milliers de civils, pour la plupart des femmes et des enfants, ont fui en 24 heures une offensive de l'EI qui menace deux fiefs de rebelles dans le nord de la province septentrionale d'Alep.

Pour la première fois depuis le début de l'offensive lundi des troupes gouvernementales irakiennes pour reprendre Fallouja, les forces irakiennes étaient déployées aux abords de la cité située à 50 km à l'ouest de Baghdad et contrôlée par l'EI, selon des commandants.

Les forces d'élite du service de contre-terrorisme (CTS), la police d'Al-Anbar et les combattants de tribus locales «resserrent l'étau autour de Fallouja et attendent l'heure H pour donner l'assaut», a indiqué un officier du commandement des opérations conjointes.

La veille, le commandant en chef de l'opération à Fallouja, Abdelwahab Al-Saadi, a affirmé que ces forces

avaient avancé vers la ville par le sud et l'est et qu'elles allaient y entrer «dans les prochaines heures».

Appuyées par la coalition internationale dirigée par les Etats-Unis, les forces d'élite ont dirigé les assauts sur plusieurs villes d'Irak reprises aux djihadistes ces deux dernières années.

Leur implication marque une nouvelle phase dans l'offensive contre Fallouja, première ville à tomber aux mains de l'EI en janvier 2014 avant même l'offensive djihadiste fulgurante lancée cinq mois plus tard. Celle-ci avait permis au groupe extrémiste de s'emparer de vastes régions à l'ouest et au nord de Baghdad dont Mossoul, la deuxième ville du pays toujours sous son contrôle.

## Effrayés et affamés

La reprise de Fallouja dans la grande province occidentale d'Al-

Anbar représente, avec celle de Mossoul également en Irak et de Raqa en Syrie, le grand objectif de la coalition internationale antidjihadistes.

Quelque 50 000 civils se trouvent coincés à Fallouja dans des conditions dramatiques, manquant de nourriture, d'eau potable et de médicaments.

Des centaines de personnes ont pu sortir des banlieues de la ville «épuisées, effrayées et affamées», mais des milliers d'autres demeurent coincées dans le centre de Fallouja, «coupées de toute aide et de toute protection», selon le Conseil norvégien pour les réfugiés.

Le millier de djihadistes dans Fallouja sont soupçonnés de se servir des civils comme boucliers humains.

Sur la défensive à Fallouja, les djihadistes ont quand même lancé samedi un assaut pour reprendre la ville de Hit, à 80 km plus au nord-ouest, dont ils avaient été évincés par l'armée, selon des sources de sécurité. L'attaque a été repoussée mais des combats ont lieu aux périphéries

de la ville. Ce même scénario s'est répété de l'autre côté de la frontière, en Syrie, où l'EI, cible d'une offensive majeure d'une alliance de combattants arabes et kurdes dans la province de Raqa (nord), a lancé un assaut contre les rebelles dans celle voisine d'Alep. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH), plus de 6.000 Syriens ont fui en 24 heures des villages tombés aux mains de l'EI dans le nord de cette province. Ils se sont réfugiés dans des secteurs sous contrôle de l'alliance des Forces démocratiques syriennes (FDS), dominée par les Kurdes.

## Hôpitaux évacués à Alep

Les villages pris par l'EI sont situés entre la ville de Marea, quasiment assiégée, et celle d'Azaz, à 20 km plus au nord, que le groupe djihadiste veut aussi prendre, selon l'OSDH.

Devant la progression djihadiste, le seul hôpital de Marea a été déserté par la majorité du personnel médical, alors que l'organisation Médecins sans Frontières a dû évacuer patients et médecins d'un hôpital

d'Azaz proche des combats, selon des employés.

«Les nouveaux camps (pour les déplacés) sont surpeuplés et les conditions de vie y sont précaires», a dit Yehya, un responsable infirmier.

Depuis l'offensive lancée vendredi par l'EI, 29 civils ont péri, de même que 47 djihadistes et 61 rebelles, selon l'OSDH.

Autour de la région d'Azaz, frontière de la Turquie, quelque 165.000 déplacés sont également menacés selon l'ONU par l'offensive djihadiste.

Les civils sont également en danger plus à l'est, dans la province de Raqa, où l'EI est la cible d'une offensive des FDS appuyées par la coalition internationale dirigée par les Etats-Unis.

Au sixième jour de l'offensive, les FDS ont pris quelques villages dans la province en majorité contrôlée par l'EI mais n'ont pas enregistré d'avancée stratégique, selon l'OSDH.

Depuis 2011, le conflit en Syrie, qui implique de nombreux acteurs tant régionaux qu'internationaux, a fait plus de 280 000 morts et jeté sur les routes des millions de personnes.

## RÉSEAUX SOCIAUX

### L'Iran exige le transfert des données sur ses citoyens

L'Iran exige des réseaux sociaux étrangers de lui transférer d'ici un an leurs serveurs contenant les informations des utilisateurs iraniens, a rapporté hier l'agence officielle Irna.

Cette décision a été prise samedi soir lors d'une réunion du Haut conseil du cyberespace, dirigé par le Président Hassan Rohani.

«Les réseaux sociaux étrangers actifs dans le pays doivent transférer en Iran toutes les bases de données concernant les citoyens iraniens» dans un délai d'un an, ont décidé les membres du Conseil. Cette mesure vise en particulier le réseau Telegram, très populaire en Iran où il occupe 12% de la bande passante internet.

Plus de 20 millions d'Iraniens (sur 80 millions) utilisent Telegram, surtout sur leurs smartphones. Plus de la moitié de la population utilise internet. Le Haut conseil du cyberespace a également décidé de créer des «réseaux sociaux iraniens capables de concurrencer les réseaux étrangers».

Depuis plusieurs années, les autorités tentent de contrôler les réseaux sociaux et interdisent notamment l'accès à Facebook ou Twitter, mais cette mesure est très largement contournée grâce à l'utilisation de logiciels faciles à se procurer et peu chers.

Le Président Hassan Rohani, un religieux modéré, a régulièrement jugé inutiles ces tentatives d'interdiction ou de restriction des réseaux sociaux. L'Iran travaille à un accès sélectif et contrôlé des réseaux sociaux. Une police de la «cybercriminalité», chargée de faire la chasse aux contenus illégitimes et aux blogs contestataires, a également été créée.

# Les forces kurdes lancent une offensive à l'est de Mossoul

**Les forces peshmergas kurdes ont lancé hier une offensive pour reprendre au groupe Etat islamique (EI) le contrôle de secteurs à l'est de la ville septentrionale de Mossoul, principal bastion djihadiste en Irak.**

«Les forces peshmergas, soutenues par les avions de la coalition internationale, ont lancé une offensive terrestre pour reprendre à l'EI des villages dans la région d'Al-Khazir, située à l'est de Mossoul», a indiqué le Conseil de sécurité de la région autonome du Kurdistan irakien.

L'offensive, qui a débuté à environ 4h30 (1h30 GMT), s'intègre dans une série d'opérations destinées à augmenter la pression sur l'EI dans et autour de Mossoul avant un éventuel assaut sur la ville», précise le communiqué.

Quelque 5.500 combattants prennent part à l'opération et un certain nombre de villages ont été repris hier matin, dont la localité de Mufti, précise le communiqué.

«L'objectif de cette attaque est de reprendre les villages que Daesh (un acronyme arabe de l'EI) utilise pour lancer des attaques sur la ville d'Erbil» notamment, a déclaré à l'AFP le colonel

Dalchad Mouloud, un porte-parole des Peshmergas. Les opérations se déroulent à plus de 30 km à l'est de Mossoul, entre cette ville et Erbil, capitale du Kurdistan irakien.

Les forces kurdes jouent un rôle clé dans la lutte contre le groupe ultraradical sunnite qui s'est emparé de vastes pans du territoire irakien en 2014 dont Mossoul, deuxième ville du pays.

Cette offensive intervient une semaine après que les forces irakiennes ont lancé une opération contre Fallouja, l'autre bastion du groupe djihadiste en Irak, à 50 km à l'ouest de Baghdad.

## EN UNE SEMAINE EN MÉDITERRANÉE

# Le HCR redoute la mort de près de 700 migrants

**Près de 700 migrants, dont une quarantaine d'enfants, tentant de gagner l'Italie auraient trouvé la mort au cours de la semaine écoulée, selon l'ONU, dans trois naufrages au large de la Libye et dans des conditions atroces, d'après les témoignages de survivants.**

«La situation est chaotique, nous ne sommes pas sûrs des chiffres, mais nous craignons que jusqu'à 700 personnes se soient noyées lors de trois naufrages cette semaine», a déclaré à l'AFP Federico Fossi, porte-parole du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR).

Arrivés dans les ports italiens de Tarente, dans les Pouilles, et Pozzallo, en Sicile, des survivants ont raconté au HCR et à l'ONG Save Children comment leur bateau avait fait naufrage jeudi matin dans des conditions dramatiques, après avoir quitté le port de Sabrata en Libye.

«Nous ne saurons jamais le nombre exact, nous ne connaissons jamais leur identité, mais les survivants disent que plus de 500 personnes sont mortes» dans ce naufrage, a affirmé Carlotta Sami, une porte-parole du HCR, sur Twitter.

Outre ce naufrage, une centaine d'autres migrants sont portés disparus depuis le naufrage d'une autre embarcation mercredi.

La marine italienne a pour sa part annoncé avoir récupéré 45 corps de migrants après un troisième naufrage vendredi, et le bilan de la semaine pourrait s'élever à 700 morts, selon le HCR.

Giovanna Di Benedetto, porte-parole de Save the Children en Sicile, a indiqué à l'AFP qu'il était impossible de vérifier les chiffres. Mais les survivants ont indiqué qu'environ 1.100 personnes avaient embarqué à Sabrata, en Libye, mercredi à

bord de deux bateaux de pêche et d'un canot pneumatique, selon elle.

«Le premier bateau, qui transportait quelque 500 personnes, remorquait le deuxième, à bord duquel se trouvaient également environ 500 migrants, a-t-elle dit.

«Mais le deuxième bateau a commencé à chavirer, certaines personnes ont tenté de nager vers le premier bateau, d'autres se sont accrochées au câble reliant les deux embarcations».

Selon les survivants, le capitaine du premier bateau, un Soudanais, a alors coupé le câble qui, en cédant, a tranché la gorge d'une migrante.

Le deuxième bateau a rapidement fait naufrage. Le capitaine soudanais a été arrêté à son arrivée à Pozzallo avec trois autres trafiquants présumés, selon les médias italiens.

«Nous avons tout fait pour arrêter l'eau, pour écoper», a raconté une fillette nigériane citée par le quotidien *La Stampa*.

«Nous avons utilisé nos mains, des verres en plastique. Pendant deux heures, nous nous sommes battus contre l'eau, mais en vain. L'eau a commencé à inonder le bateau, et ceux qui se trouvaient sous le pont n'avaient aucune chance. Des femmes, des hommes, des enfants, beaucoup d'enfants, ont été pris au piège et sont morts», a-t-elle ajouté.

## Des corps partout

Les survivants ont fait état de la mort «d'une quarantaine d'enfants, dont beaucoup de nouveaux-nés», selon le quotidien *La Repubblica*.

«Ma mère et ma sœur de 11 ans sont mortes sous mes yeux», a déclaré Kidane, 13 ans, originaire d'Erythrée, aux organisations humanitaires. «Il y avait des corps partout».

Depuis le retour du beau temps, à l'approche de l'été, le nombre de bateaux tentant la périlleuse traversée entre la Libye et l'Italie a fait un bond. Selon l'agence italienne Ansa, quelque 70 canots pneumatiques et dix bateaux ont été recensés au cours de la semaine écoulée.

Le ministre italien de l'Intérieur, Angelino Alfano, a déclaré samedi que l'Europe avait besoin d'un accord rapide avec la Libye et les pays africains pour mettre un terme à cette crise.

Des migrants interrogés par *La Repubblica* en Sicile ont indiqué qu'un nouveau «trafiquant en chef», appelé Oussama, dirigeait désormais le trafic depuis les côtes libyennes et qu'il offrait des «prix spéciaux» de 400 euros pour le voyage en bateau, afin d'attirer les migrants.

Les trafiquants profitent de la situation chaotique créée en Libye par la chute de Mouammar Kadhafi.

«J'ai été retenu prisonnier pendant six mois dans le sous-sol d'un bâtiment abandonné à Sabrata. J'ai vu beaucoup de gens exécutés, ceux qui tentaient de fuir étaient tués par les gardes, tous libyens», a affirmé un Nigérien au journal.

Le président du Parlement européen, Martin Schulz, a affirmé dans une interview au quotidien hier que le plan de l'Italie, dit «Migration compact», était «la meilleure proposition jusqu'à présent» pour arrêter le trafic. L'Italie est redevenue la principale porte d'entrée méditerranéenne depuis la fermeture de la route des Balkans et l'accord controversé sur le renvoi vers la Turquie des nouveaux arrivants en Grèce. Le plan italien met l'accent sur l'aide aux pays d'origine et sur la coopération avec les pays de transit, en visant par exemple un accord avec la Libye sur le modèle de celui conclu avec la Turquie.